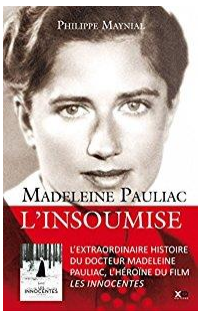


Bilan de la 66^{ème} rencontre « D'un livre à l'autre » du 6 février 2018



Catherine

«*Madeleine Pauliac l'insoumise» de Philippe Maynial



« En juillet 1945, quelques semaines après la déroute nazie, elle prend la tête à Varsovie de l'Escadron bleu : onze françaises de la Croix-Rouge d'à peine vingt ans qui, inlassablement, le jour comme la nuit, rapatrient les blessés français et volent au secours des rescapés des camps de concentration, de Majdanek en Pologne, à Dachau, en Allemagne.

Chaque jour, avec ses coéquipières, Madeleine Pauliac fait face à l'horreur, au désespoir, à la violence de soldats russes qui n'ont pas hésité à violer des religieuses polonaises. Plusieurs d'entre elles se retrouvent enceintes. Dans le plus grand secret, Madeleine Pauliac les aide à accoucher. C'est ce drame que raconte le film d'Anne Fontaine *Les Innocentes*. Avec l'Escadron bleu, Madeleine Pauliac accomplit plus de deux cents missions de sauvetage en Pologne, n'hésitant pas à «kidnapper» des blessés français dans des hôpitaux russes. Jusqu'à ce jour de février 1946 où elle périt en voiture, sur une route verglacée près de Varsovie. Une vie brisée... au service des autres. »

Je ne connaissais pas cette période d'après guerre, c'est un beau livre qui raconte la vie d'une femme extraordinaire dont on connaît trop peu les exploits. J'ai bien aimé.

Nadine

«La grande crevasse» de JF Vivier d'après Frison- Roche



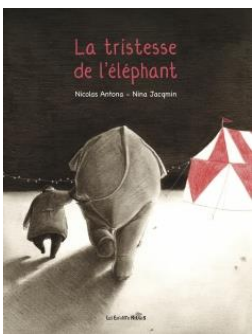
« Rien ne prédisposait ces deux-là à s'apprécier. Et pourtant, dès la première valse, le coup de foudre est là. Mais comment s'aimer sur la longueur quand tout oppose : éducation, milieu, attentes ? Le rêve peut rapidement tourner au drame. »

J'avais lu il ya longtemps le roman de R. Frison-Roche. C'est une belle histoire, les images sont très belles, j'ai adoré la couverture. De plus en plus de romans prennent cette forme de roman graphique. Cela permet aux gens qui ont peur de lire un gros livre de mettre un pied dans la littérature.



Marie

« *La tristesse de l'éléphant » de Nicolas Antona



"La vie, c'est des étapes...
La plus douce, c'est l'amour,
La plus dure, c'est la séparation,
La plus pénible, c'est les adieux
La plus belle, c'est les retrouvailles."

« L'histoire se passe en France au début des années 60. Elle met en scène Louis, un jeune orphelin un peu rondouillard. Il grandira jusqu'à sa majorité dans un orphelinat, élevé par les frères jésuites. Son embonpoint naturel et ses problèmes de vue ne plaident pas en sa faveur lors de l'adoption, il verra ses camarades partir les uns après les autres.

Louis est le souffre-douleur de tous. Les seuls bons moments qu'il connaît, sont ceux qu'il passe dans le cirque Marcos qui vient planter son chapiteau dans un terrain vague de la ville. Là, tout s'illumine en lui, il sourit, il s'égaie, et puis il y a Clara, la fille du dompteur d'éléphants... »

C'est un roman graphique qui traite de beaucoup de thèmes : amour, amitié, harcèlement, différence, solitude... Les dessins sont stylisés, les émotions ressortent dans les couleurs. C'est très touchant, c'est une belle histoire qui nous pénètre.

Geneviève

« Une longue impatience » de Gaëlle Josse



« Ce soir-là, Louis, seize ans, n'est pas rentré à la maison. Anne, sa mère, dans ce village de Bretagne, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, voit sa vie dévorée par l'attente, par l'absence qui questionne la vie du couple et redessine celle de toute la famille.

Chaque jour, aux bords de la folie, aux limites de la douleur, Anne attend le bateau qui lui ramènera son fils. Pour survivre, elle lui écrit la fête insensée qu'elle offrira pour son retour. Telle une tragédie implacable, l'histoire se resserre sur un amour maternel infini. »

Je suis une fan de Gaëlle Josse, ce roman n'est pas en lien avec l'art comme c'est souvent le cas dans ses précédents. C'est poignant, très beau, très poétique, très bien écrit, je le conseille !

Elisabeth P

«* Les bourgeois » d'Alice Ferney



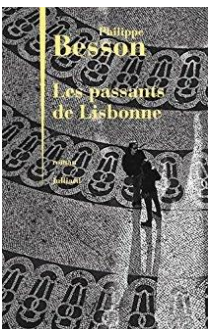
« Ils se nomment Bourgeois et leur patronyme est aussi un mode de vie. Ils sont huit frères et deux soeurs, nés à Paris entre 1920 et 1940. Ils grandissent dans la trace de la Grande Guerre et les prémices de la seconde. Aux places favorites de la société bourgeoise – l'armée, la marine, la médecine, le barreau, les affaires –, ils sont partie prenante des événements historiques et des évolutions sociales. De la décolonisation à l'après-Mai 68, leurs existences embrassent toute une époque. »

Les femmes ont beaucoup d'importance dans cette saga familiale, on y voit leur lente émancipation. J'ai été très intéressée par cette manière de présenter plus d'un siècle d'histoire à l'aune de la vie d'une famille, de ses avis, de ses ressentis. L'écriture est précise, classique et pleine de finesse. Le vocabulaire extrêmement bien choisi apporte au texte une grande fluidité et du caractère. Tout cela fait de ce roman une fresque intéressante, intelligente et vraiment réussie.



Lulu

«*Les passants de Lisbonne» de Philippe Besson



« Hélène a vu en direct à la télévision les images d'un tremblement de terre dévastateur dans une ville lointaine ; son mari séjournait là-bas, à ce moment précis. Mathieu, quant à lui, a trouvé un jour dans un appartement vide une lettre de rupture. Ces deux-là, qui ne se connaissent pas, vont se rencontrer par hasard à Lisbonne. Et se parler.

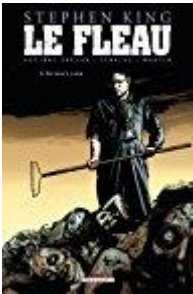
Une seule question les taraude : comment affronter la disparition de l'être aimé ? Et le manque ?

Au fil de leurs déambulations dans cette ville mélancolique, dont la fameuse saudade imprègne chacune des ruelles tortueuses, ne cherchent-ils pas à panser leurs blessures et à s'intéresser, de nouveau, aux vivants ? »

C'est un livre sur l'absence avec beaucoup de détails, de finesse, de délicatesse. J'aime beaucoup P. Besson pour son écriture, on a l'impression qu'il s'adresse à nous et il va au fond des choses. Ce n'est pas triste malgré le sujet, c'est bien !

Paulette

« Le fléau » de Stephen King



« La population de la Terre a été décimée par un virus baptisé "Captain Trips", développé par les militaires. Depuis la fin de la pandémie, les rares survivants tentent de se reconstruire. Ils se distinguent en deux groupes, chacun reflété à travers la personnalité de son leader : le Bien avec Mère Abigaïl et le Mal sous le visage de Randall Flagg, plus connu sous le nom de l'Homme en Noir.

Des choix que feront ceux qui restent, dépend le destin de l'Humanité. Si pour certains cela semble facile et clair, pour d'autres, la limite entre les deux est très ténue... »

J'ai beaucoup aimé sa mise en garde sous forme de deux préfaces. Il y a beaucoup d'humour dans le vocabulaire et la façon dont il raconte la propagation du virus au restaurant. Les non-contaminés se retrouvent pour fonder une nouvelle société, j'ai aimé l'élaboration de celle-ci et l'étude des rapports humains. C'est quand même long à lire, il y a énormément de personnages (dont la psychologie est intéressante), c'est difficile parfois de s'y retrouver.

Guy

« Marie Curie prend un amant » d'Irène Frain



« Le 4 novembre 1911, un journal à grand tirage annonce une nouvelle extravagante : Marie Curie a un amant. La presse et l'opinion s'enflamment. Procès, duels, publication de lettres volées, l'ouragan médiatique est énorme. Marie manque d'y laisser la vie.

C'est vrai, elle a une liaison. Veuve depuis cinq ans de Pierre Curie — le chercheur avec qui elle avait découvert le radium et reçu son premier prix Nobel —, elle s'est éprise d'un homme marié, Paul Langevin, ami d'Einstein, et lui aussi savant d'exception. Mais surtout elle dérange.

Icône de la science mondiale, elle s'apprête à recevoir un second Nobel. Veuve, génie et amoureuse, c'en est trop. Comme le capitaine Dreyfus vingt ans plus tôt, on l'abrutit de calomnies. On va jusqu'à lapider sa maison.

Au plus fort de la tourmente, elle reste fidèle à ses deux passions : Paul, l'amant, et Pierre, son mari tragiquement disparu. »

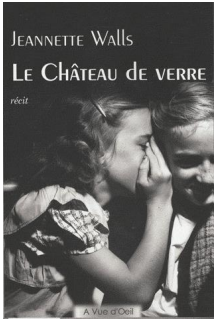
Intelligente et jolie, cela fait trop pour ses adversaires qui ont à admettre qu'on lui remette un 2^{ème} prix Nobel. Donc ceux-ci vont révéler son adultère (qui est un délit grave à l'époque). J'admire cette femme et je dis bravo à Irène Frain pour son travail de documentation !



Huguette

« Le château de verre »

de Jeannette Walls



« Jeannette Walls est connue du Tout New York : chroniqueuse mondaine, elle évolue dans le monde des célébrités. Qui pourrait imaginer qu'elle a passé ses premières années dans la misère la plus sordide? - que son enfance a été une lutte continuelle pour survivre, marquée par un père et une mère d'une excentricité absolue? Amoureux des arts et des lettres, sublimes de fantaisie, les parents Walls sont aussi des marginaux d'un égoïsme criminel.

Mathématicien et bricoleur inspiré, le père caresse un rêve fou : bâtir une maison de verre dans le désert. Mais il noie ses projets dans l'alcool. La mère écrit, peint, déclame de la poésie. Son bien-être ne l'intéresse pas. Celui de sa progéniture non plus. Fuyant la misère, la famille doit sillonner l'Amérique. En permanence, les enfants Walls sont confrontés au froid, à la faim, au danger. »

J'ai lu ce livre le cœur souvent serré, partagée entre l'indignation, l'émotion, l'ahurissement et la tendresse, alors que si la rancœur ressort quelquefois de ce terrible récut, jamais il n'y a pas de misérabilisme. En le refermant, se posent les questions : l'amour sauve-t-il de tout ? Peut-on tout pardonner à ses parents ?

Maryse

Joker !

Christine

« *Nous voulons juste vivre »

d'Adel et Hadil Al Hussein



« Nous partons demain aux premières lueurs de l'aube. Le passeur nous a donné rendez-vous à 3 heures du matin. Il viendra nous chercher à l'entrée du camp où nous vivons. Nous partons pour un long voyage." En 2011, la guerre civile éclate en Syrie. Pris dans une spirale de violence qui les dépasse, des milliers de citoyens fuient leur pays. Parmi eux, Adel et Hadil, deux Kurdes. Le couple se rencontre sur les routes de l'exil. Menacés par l'État islamique et son cortège d'horreur, ils veulent rejoindre l'Europe malgré l'incertitude. Simplement parce qu'ils veulent vivre. Accompagnés du petit frère d'Adel, ils se lancent dans un périple rythmé par la peur, la faim et l'épuisement. Ils atteindront finalement la France, où il leur faudra encore trouver leur place. »

C'est une voisine qui me l'a prêté, c'est un témoignage qui « remue », c'est vraiment à lire !



Belles lectures à tous !... On se revoit le 6 mars même lieu même heure...

Pour le 3 avril, on essaie de lire un ouvrage d' Alice Ferney

Puis les 3 avril ; 15 mai ; 12 juin 2018

Huguette et Maryse avec les notes de Geneviève pour l'équipe de la médiathèque

* Signifie que le document est sur le réseau.